



Godin, Mondou & Cie.  
Éditeurs-Propriétaires.

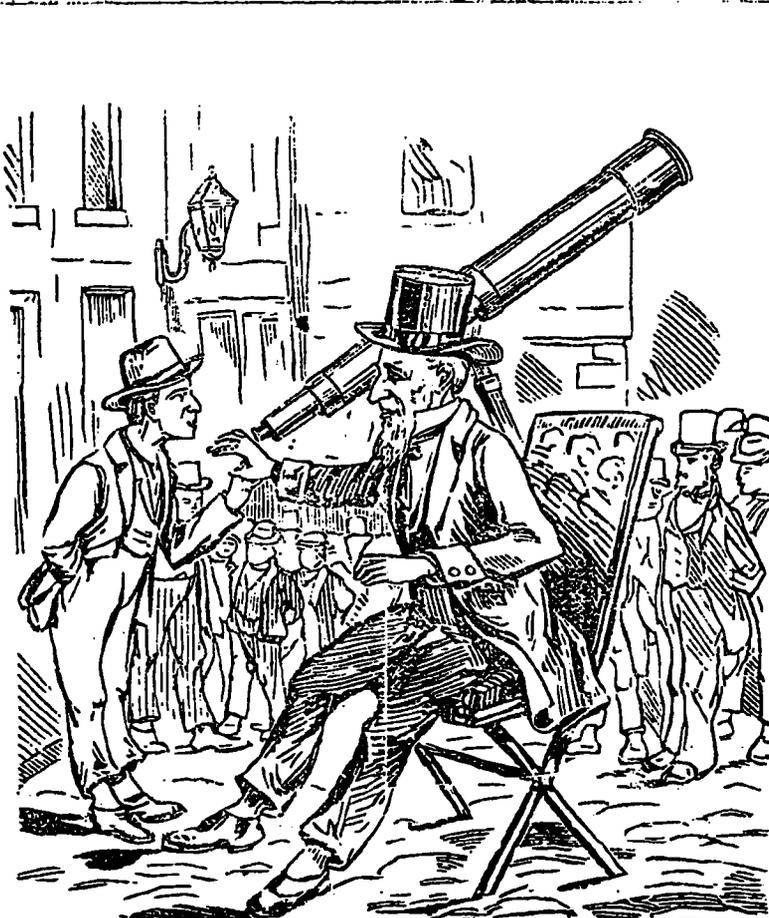
BUREAU:  
8 Rue Ste. Thérèse.  
P. O. Boite 315

AS-TU VU LA LUNE ?

C'était l'année passée. J'étais en voyage dans le pays de nos cousins les Bostonnais. Je dis cousins, vous savez bien pourquoi. Les canadiens se sont mis dans la tête de prendre ce pays-là. Ils disent bonjour à leurs femmes ou les emmènent avec eux et ils se fixent là, dans leur petit coin, canadiennisant tout, jusqu'aux noms des rues et des villes. Le savant et pieux auteur des Causeries du Dimanche, s'est souvent déclaré en faveur de l'émigration des Canadiens aux États-Unis, et personne ne l'a excommunié pour cela; c'est bien simple, c'est qu'il avait raison. Les canadiens du pays ont été créés et mis au monde pour sauver les yankees de la de la damnation éternelle. Pour arriver à cette grande victoire, il n'y a rien que ces bons habitants de nos villages ne fassent: ils laissent crever leurs vaches, leurs moutons, ils abandonnent leurs guérets même et leurs maisons pour s'embarquer sur les chars qui doivent les mener où le bon Dieu les appelle.

J'en ai vu de ces bons habitants du Canada, dispersés comme des missionnaires infatigables sur cette terre ingrate, où le diable a plus d'amis que tous les saints du paradis ensemble. Il faut espérer que la moisson sera abondante et que dans cinq ou six cents ans, la province de Québec aura conquis tout ce pays d'idolâtres qui ne pensent qu'au veau d'or des anciens temps.

J'étais donc à me promener dans les états de la Nouvelle Angleterre, dans le pays des Bostonnais. Les chars venaient d'arriver à la station de W... (je ne dirai pas le nom de l'endroit, dans la crainte de blesser l'amour propre du canadien dont j'ai à conter le truc dont il se servait pour évangéliser et convertir les yankees). Il y avait grande foule. Neuf heures venaient de sonner. Il y avait gros procès à la cour de police ce jour-là, et le personnage principal du drame judiciaire dont les détails faisaient dresser d'horreur les cheveux sur



Basile demandant à voir la lune.

toutes les têtes, n'était ni plus ni moins qu'un Jean Baptiste, tout fraîchement débarqué à W. et qui avait commencé ses prédications d'une façon originale, mais quelque peu scabreuse.

En attendant l'ouverture de la cour, qui se trouvait à quelques pas de la station, nos bons canadiens qui avaient pris congé de la fabrique pour toute la journée, afin d'assister au procès intéressant pour leur race, s'étaient rangés, pour tuer le temps et fumer leur bou-

gon de pipe, sur la plateforme et dans le voisinage immédiat. Tous étaient mis comme des messieurs, avec des chapeaux de castor. C'étaient des *swell* quoi. Sans compter les canadiennes qui ne leur cédaient en rien pour la toilette et la désinvolture. Il s'agissait de faire honneur au sang de nos pères, et Papi-neau lui-même n'aurait rien eu à reprocher à tout ce gentil monde-là sur la tenue.

Mais, voilà le cœur qui s'ouvre.

Le juge de paix, un grand efflanqué de yankee, monte sur le banc au cé-rémonie. Nos compatriotes remplissent la salle et un silence religieux d'en-quin minutes est soudainement interrompu par l'entrée de deux *policiens*, conduisant l'accusé, un de nos compatriotes, que je ne nommerai pas, à sa propre demande. Le cher homme veut arriver au haut de sa mission évangélique dans la plus profonde humilité de cœur possible. Fort de son innocence, il a refusé de prendre un avocat et il attend d'un pied ferme l'occasion de confondre son accusateur. Il est bel homme et je remarque que toutes les dames de l'assistance ont une larme à l'œil, comme une prière dans l'âme pour son acquittement.

Le procès s'instruit. L'accusation est portée par l'un de ces astronomes ambulants, possesseurs d'un grand télescope et de différents autres instruments microscopiques. Cette espèce de montreur d'astres, êtres aussi ravalés que les montreurs d'ours, prétend que notre compatriote, (que nous nommerons Basile), sous l'empire du jus d'orge, néglige son affaire pour se livrer aux études astronomiques. Il insinue traitreusement, le piètre yankee, que malheureusement un peu de whisk dans le gosier rend l'homme peu apte à de pareilles études. Basile a voulu voir la lune à une époque où elle n'est pas visible, et vainement l'astronome en plein vent lui a-t-il dit:

— Mais, mon cher ami, nous n'en tenons pas de lune dans ce moment-ci; nous en aurons dans une huitaine. Revenez la semaine prochaine et vous aurez votre affaire.

Basile n'a pas voulu entendre raison. Il avait donné cinq cents pour voir la lune; on ne lui faisait pas voir la lune, il a voulu ravoir ses cinq cents, et sur le refus de l'astronome ambulant de lui rendre ses cinq cents, Basile l'a saisi au collet, l'a frappé et a été traduit devant le juge de paix. Mais laissons la parole à l'astronome yankee, porteur d'une licence qui le protège contre les mauvais garnements.

Prof. Flathead, astronome ambulant:  
— J'avais là du monde qui attendait